



Campus CNRS de Villejuif

Journée d'étude

Jeudi 27 juin 2013

Multilinguisme, variations, école

Cette journée vise à favoriser les échanges entre des travaux menés depuis de nombreuses années, dans le cadre de l'axe *Contacts de langues* de l'UMR CELIA puis SeDyL, sur le terrain guyanais, et les nouveaux terrains engagés au Proche-Orient, en particulier au Liban, sur des thématiques proches, tout en bénéficiant de l'éclairage de travaux récents en France métropolitaine.

On s'intéressera à la 'révélation' de la diversité et de l'hétérogénéité linguistiques au sein des classes – qu'elles concernent la co-existence de plusieurs langues ou la co-existence de plusieurs normes, variantes ou variétés linguistiques. On s'intéressera par ailleurs à la potentielle prise en compte de cette hétérogénéité par les politiques linguistiques éducatives et par les pratiques d'enseignement et de formation.

Organisation : Isabelle Léglise (SeDyL-CELIA) – leglise@vjf.cnrs.fr

Bâtiment D – salle 511 - Accès : <http://celia.cnrs.fr/Fr/Plan.htm>

9h45 – accueil

10h – **Christine Hélot (Université de Strasbourg)** - Comment penser les politiques linguistiques éducatives en France : nouvelles approches pour les classes multilingues

A la lumière de travaux récents sur la notion de politique linguistique éducative (Shohamy, 2006; Ricento, 2006; Mc Carty 2011; Hélot and O' Laoire 2011; Romaine 2013) nous proposerons une analyse des différents dispositifs d'enseignement des langues en France dans le contexte actuel. Nous nous intéresserons en particulier à des questions de dénomination pour illustrer comment les nouveaux modèles d'enseignement des langues et plus spécifiquement les modèles bilingues ne changent rien aux relations de pouvoir inégales entre les langues. Enfin, nous illustrerons à partir de plusieurs études comment, de nos jours, les enseignants sont confrontés à des choix de politiques linguistiques dans leur classe, classes que nous considérons comme multilingues du fait de la présence de nombreuses langues parlées par les élèves, que ces langues soient invisibilisées par l'école ou pas.

11h - Etude de cas : Guyane

Isabelle Léglise (CNRS, SeDyL-CELIA)

Depuis plus de quarante ans, linguistes et anthropologues critiquent l'inadaptation de l'école au contexte linguistique et culturel guyanais. A la fin des années 1990, les linguistes du CELIA, implantés au laboratoire des sciences sociales de l'IRD Cayenne, ont appelé de leurs vœux la réalisation d'un « diagnostic sociolinguistique » basé, pour une part, sur une enquête en milieu scolaire.

Après avoir évoqué quelques éléments de contexte et de politique linguistique française – en particulier de politique linguistique éducative – je présenterai les enquêtes que j'ai réalisées depuis les années 2000 sur le multilinguisme de la population guyanaise, en me limitant aux éléments concernant le multilinguisme des classes et des écoles, les répertoires plurilingues des élèves et les variations observées en français parlé. J'insisterai particulièrement sur les méthodes d'observation, de recueil et d'analyse utilisées et montrerai quelques résultats dont il faudrait tenir compte pour l'élaboration de politiques linguistiques éducatives adaptées.

Sophie Alby (UAG et SeDyL-CELIA)

En me basant sur les travaux portant sur des interactions en salle de classe (classes « ordinaires », classes bilingues français-créole guyanais) et des entretiens avec des enseignants, je mettrai en évidence la manière dont les diverses langues en contact sur le territoire guyanais (multilinguisme des écoles, des classes, plurilinguisme des élèves) sont pris en compte dans les dispositifs à destination du public scolaire de ce département. Je montrerai que les pratiques des enseignants sont plus novatrices que les décisions institutionnelles (discours, textes) dans la mesure où, confrontés à la réalité des classes, les enseignants montrent par leurs actions pédagogiques et didactiques qu'il est impossible d'enseigner le français sans tenir compte du plurilinguisme des publics scolaires. Ainsi, en Guyane alors que le monolingue continue d'être considéré comme la norme, et que les programmes d'éducation « bilingue » insistent sur le cloisonnement des langues, les élèves et les enseignants utilisent tout leur potentiel multilingue pour maximiser la communication et l'apprentissage (Garcia, 2009a). Cependant, l'utilisation de ces langues ne semble constituer à l'heure actuelle qu'une réponse pragmatique au contexte local de la classe (Creese & Blackledge, 2010), et il reste encore beaucoup à faire pour passer à une utilisation didactisée des langues des élèves et à une éducation multilingue, telles que Garcia (2009a) les appelle de ses vœux.

Je proposerai enfin quelques exemples de valorisation de ces travaux en montrant comment ils sont réinvestis dans la formation des enseignants.

12h30 – pause déjeuner

14h – Etude de cas (prospective) Liban - Anaïd Donabédian (INALCO/IRD, SeDyL) : Ecole et langue en danger : pour une grammaire des fautes,

L'arménien occidental est une langue de diaspora, dite polycentrique, parlée dans différentes régions du monde (Amérique, Europe occidentale, Proche-Orient, Australie), et placée dans des situations de bi- ou multilinguisme différents selon les pays (anglais, espagnol, portugais, français, grec, arabe, turc, hébreu). L'arménien occidental est classé langue en danger depuis 2010 avec pour pays de référence le Liban, la Syrie et la Turquie, ce qui ne semble pas de retenir l'attention, dans la mesure où les deux premiers de ces pays sont ceux où la langue est le mieux conservée, dans des usages sociaux les plus diversifiés et avec la plus grande amplitude de registres par locuteur, et où elle est une langue de scolarisation massive pour les communautés concernées. La scolarisation en arménien occidental est majoritaire au Liban et en Syrie, mais un réseau significatif existe également au Canada, aux Etats-Unis (essentiellement Californie et New York), en Argentine et au Brésil, en France, en Grèce, en Turquie, en Jordanie, en Israël. Le constat du recul de la langue est général, même s'il reflète le plus souvent un sentiment assez vague, et n'a pas fait l'objet d'études systématiques (d'où la thèse d'Anke al-Bataineh sur la situation de l'arménien occidental au Proche-Orient). A l'exception de quelques initiatives pilotes (Hovnanian School à New York) la réaction du milieu scolaire et de la plupart des acteurs du milieu à cette situation est une attitude normative (publications et émissions consacrées au « bien parler », grammaires scolaires centrées sur l'idée de 'common mistakes', avec des normalisations parfois ad hoc et divergentes). Or, des chercheurs ont démontré que la normativité à l'école pouvait, dans le cas de langues en danger, avoir des effets accélérant le recul de la langue (cf. Hornberger 2008).

Le projet de *Grammaire des fautes* vise à la fois, via un corpus de fautes grammaticales recueillies par les enseignants, 1) à réaliser un diagnostic de la situation linguistique, et d'évaluer la perméabilité des différentes catégories grammaticales au contact ou à d'autres phénomènes de variation, en fonction de la nature du multilinguisme, du profil des élèves, et d'autres paramètres intégrés dans la base de données, et 2) à initier une réflexion sur la notion de faute et de normativité à l'école avec un groupe pilote d'enseignants en vue de réaliser des outils permettant d'améliorer l'enseignement des catégories grammaticales sensibles, et de concevoir des modules de formation spécifiques pour les enseignants sur la question de la norme à l'école. Dans l'exposé, on présentera la base de données et le site collaboratif réalisé pour le recueil du corpus, en montrant comment les paramètres ont été sélectionnés en vue de permettre des études quantitatives et qualitatives pour les objectifs ci-dessus.

14h45 - Patricia Lambert (ICAR, ENS Lyon/Institut Français de l'Education) : Enjeux et perspectives de l'intégration de la *variation stylistique* à la formation des enseignants

La capacité à mobiliser des ressources communicatives contextuellement adaptées est l'une des composantes essentielles de la compétence de communication (Hymes 1984). La sociolinguistique a montré la complexité et les fonctionnalités multiples de cette souplesse stylistique. Malgré son importance dans le processus de socialisation langagière, son développement à l'oral ne fait que peu l'objet d'attention dans les pratiques d'éducation langagière dans le système éducatif en France, au sein duquel elle est souvent traitée de manière stéréotypée et mécanique, ou même dans les

démarches inspirées de l'éveil aux langues et au langage (Candelier 2003) où elle est généralement absente.

Dans cette intervention, j'essaierai de montrer l'intérêt qu'il peut y avoir à travailler cette dimension de la variation dans le cadre de formations d'enseignants aux approches plurielles. L'un des arguments qui soutient la pertinence d'un tel travail est étayé par l'analyse du contexte français, où l'une des facettes de l'idéologie langagière dominante est la représentation selon laquelle l'incompétence de communication de jeunes locuteurs plurilingues descendants de migrants se caractérise par leur rigidité stylistique. Partant, il s'agira de cerner, pour la formation, quelques-uns des enjeux d'une appréhension de la variation stylistique mieux informée par la sociolinguistique interactionnelle (Lambert & Trimaille 2012).

15h30 – Café et discussions informelles